

CINEMA

Le seigneur des anneaux suite et fin

Après l'immense déception causée par "Matrix Révolutions", une trilogie en chasse une autre et pour celle-ci, on ne boudera pas son plaisir.

Pour le "Return of the King", Peter Jackson a su, contrairement aux frères Wachowski, ajouter de la substance, alors que la belle impression laissée par le premier "Matrix" s'effiloçait à un rythme aussi soutenu que se succédèrent les deux derniers épisodes.

"Le retour du roi" balaye, s'il en était besoin, les réserves suscitées par "Les deux tours", considéré de l'avis même de Peter Jackson comme un épisode intermédiaire dans la folle épopée imaginée par Tolkien. L'intrigue, toujours aussi touffue, se divise en deux, celle qui suit les péripéties de Frodon, Sam et Gollum, pour tenter de gagner le Mordor afin d'y détruire l'Anneau unique, source de tous les maux et soustraire par cette louable action, la Terre du Milieu de l'emprise croissante du Mal et de Sauron.

D'autre part, Jackson nous emmène au pied de Minas Tirith, là où se prépare la bataille des Champs du Pelennor qui sera décisive pour l'avenir

du genre humain. Entre ces deux lignes narratives s'orchestre un crescendo haletant. Les scènes de batailles, sans équivalent, laissent malgré

tout la place aux enjeux philosophiques, posés dans le premier épisode de la trilogie et que nous pourrions résumer par les propos de Viggo Mor-

tensen (excellent Aragorn): "Le message présent dans la trilogie du Seigneur des Anneaux est intemporel. Au coeur de l'histoire, il y a un espoir qui provient d'un effort délibéré pour trouver ce que nous avons en commun plutôt que ce qui nous sépare. Cela me semble valable, à n'importe quelle époque. Chaque fois que l'on entreprend une guerre, que l'on pose un geste impliquant que l'on se considère comme différent des autres et non soumis aux règles gouvernant le reste de l'humanité, il y a un problème. C'était vrai il y a cinquante ou mille ans et cela l'est encore de nos jours".

Venant de l'acteur américain, arborant fièrement un badge contre la guerre menée par Bush en Irak, cette réflexion ne sonne pas comme une énième propagande pour servir la promotion d'un film mais s'apparente plus à un véritable engagement de soi. C'est d'ailleurs avec la même motivation que Viggo Mortensen (déjà très remarqué dans "Witness" de Peter Weir ou "Carlito's

Way" de De Palma) s'est investi dans l'entreprise de Peter Jackson, prenant une part active à la production du film.

On en viendrait presque à regretter qu'il n'y ait pas de quatrième volet à cette trilogie parfaite en de nombreux points, tout en se gardant de tout encenser puisqu'il demeure ça et là de très légères réserves, comme celle par exemple d'avoir voulu étoffer de manière peu pertinente le rôle d'Arwen ou celle d'avoir privilégié une fin à tiroirs un peu poussive. Ces considérations ne devraient pas entacher un succès plus que mérité alors que Peter Jackson a déjà la tête ailleurs. Le réalisateur néo-zélandais prépare en effet le remake d'un autre monument, celui du légendaire "King Kong", qu'il veut plus fidèle à la première version de 1933, signée Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack. Là où d'autres aspireraient à un repos bien mérité, Peter Jackson continue de se frayer un chemin pareil à nul autre dans le cinéma à grand moyens.

Séverine Rossewy



Le petit Frodon doit détruire l'Anneau maléfique. Pas si facile...

DVD MADE IN LUXEMBOURG

Filmer, a méi

Noël 2003: la production audiovisuelle luxembourgeoise passe définitivement à l'heure du DVD. Et nous gâte avec des vidéo-disques de grande qualité.

(gk) - Pas moins de six DVD labellisés "Films made in Luxembourg" ont atterri, il y a peu, dans les points de vente habituels. Et il y a là du bon, du très bon même. A commencer par deux réalisations signées Andy Bausch.

En premier, la version remastérisée du seul film culte luxembourgeois à ce jour, "Troublemaker" (1987). "Je ne comprends pas vraiment pourquoi ce film a toujours ce statut de 'meilleur film luxembourgeois'. Pour moi, il est rempli de fautes et souvent naïf", raconte Andy Bausch dans le "Making of". Mais c'est sans doute justement cela qui rend ce film attachant, encore de nos jours. Mais aussi que ce film était le premier long-métrage luxembourgeois, qui faisait rêver que le cinéma luxembourgeois avait bel et bien une raison d'être et un avenir.

Le "Making of" de ce DVD montre de plus qu'à l'époque, un film luxembourgeois devait - du moins au début - se faire à l'aide de "Kachkéis" et de bière. Autres bonus: le court-métrage "One Reel Picture Show", le vidéo-clip du film, la bande-annonce de "Back in Trouble" et des filmographies.

Autre réalisation d'Andy Bausch sortie sur support numérique: "L'homme au cigare", consacré "Meilleur long-métrage 2003" lors du "Lëtzebuerger Filmpräis". Ce documentaire d'environ une heure montre, à travers images d'époque et interviews récentes - plus ou moins intéressantes -, les différentes facettes de Fred Junck, fondateur (et/ou dicta-

teur? Le film vous laisse choisir) de la "Cinémathèque municipale de Luxembourg". Un personnage haut en couleurs, dont deux courts-métrages sont aussi présents sur ce DVD. Le très architectural "L'Europe en marche" et "Topless Dancer", deux petits films résolument marqués par leur époque, dont le dernier sait agacer et intéresser par son sexisme inhérent.

Autre très belle production luxembourgeoise, qui sort en DVD pour la Noël: "J'ai toujours voulu être une sainte" de Geneviève Mersch. La réalisatrice fait preuve ici de tout son talent, en racontant l'histoire d'une jeune fille qui apprendra une sorte d'égoïsme sain à travers la recherche de sa mère. S'il peut sembler que le film peine à démarrer, il sait finalement convaincre par sa grande habileté à faire vivre ses personnages et à donner place aux acteurs et actrices, l'excellente Marie Kremer en tête. Ainsi, il n'a vraiment pas volé son "Zénith d'or - meilleur 1er film" à Montréal et le prix du "Meilleur long-métrage 2003", ex aequo avec "L'homme au cigare", au Luxembourg. Côté bonus, le "Making of" se tient au minimum syndical, mais les deux courts-métrages ("Le Pont rouge" - qui a lui aussi un certain statut culte - et "Verrouillage Centrale" - une petite comédie vachement sympa) rehaussent définitivement la grande qualité de ce DVD.

Mentionnons encore trois autres DVD de "Films made in Luxembourg": "Portraits d'artistes" - six portraits d'artistes vivant au Luxembourg; six approches artistiques et six visions du portrait filmique aussi différentes qu'intéressantes (la "Palme" revenant à Trixi Weis vu par Beryl Koltz). "Ons Arméi" de Tom Alesch et Cathy Richard, qui retracent l'histoire

du service militaire obligatoire au Luxembourg en se basant sur des films professionnels, institutionnels et amateurs, conservés dans les archives du CNA. Et, finalement, les co-productions luxembourgeoises "Une liaison pornographique" et "Max et Bobo" de Frédéric Fonteyne, réunis sur un seul DVD.

Mais la liste de DVD "luxembourgeois" fraîchement pressés ne s'arrête pas là. En effet, comment oublier le dernier "Jang Linster", "De Braddel Bësch". C'est là une excellente animation numérique, qui saura ravir les jeunes et moins jeunes. Mais il a quand même un culot monstre, ce Jang Linster, de sortir cette version luxembourgeoise du premier film d'animation 3D européen - "El Bosque Animado", nommé aux Oscars en 2003, réalisé par les Espagnols Angel de la Cruz et Manolo Gomez, adapté de l'un des auteurs les plus populaires de l'Espagne contemporaine, Wenceslao Fernandez Florez -, avec une pochette qui n'en fait même pas mention, si ce n'est une unique citation de "Dygra Films", la maison de production espagnole. A part ça, on y trouve six fois le nom "Jangli", deux fois celui de "Jang Linster" et deux fois l'adresse des "Linster Studios". Aucune version originale, ni sous-titrée n'est proposée en option ici ... Nondikass!

"**Troublemaker**" d'Andy Bausch, Saarländischer Rundfunk / Visuals, version originale (luxembourgeois/allemand) sous-titres allemands, français, anglais. 24,90 €.

"**L'homme au cigare**" d'Andy Bausch, Rattlesnake Pictures, version luxembourgeoise, sous-titres français. 19,90 €.

"**J'ai toujours voulu être une sainte**" de Geneviève

Mersch, Samsa Film / Artémis Production / Média Services, version française, sous-titres anglais. 24,90 €.

"**Portraits d'artistes 19-24**", Samsa Film, version originale (luxembourgeoise, française ou allemande selon les films). 19,90 €.

"**Ons Arméi**" de Tom Alesch et Cathy Richard, CNA / Samsa

Film, version luxembourgeoise, sous-titres français. 19,90 €.

"**Une liaison pornographique**" de Frédéric Fonteyne, Samsa Film / Artémis Production, version française, 28,75 €.

"**De Braddel Bësch**", Jang Linster Film, 24,50 €.



Le "woxx" a publié une longue interview avec Emile Lefort le 27 juin 2003.